

Théâtre Ouvert

Les Lundis de Théâtre Ouvert

Lundi 26 janvier 2004 à 19h

*Aujourd'hui, c'est son
anniversaire !*

Armand Gatti

Coordination : Carole Thibaut

avec

Hélène Chatelain

Luc Dardenne

Gérard Desarthe

Evelyne Didi

Frédéric Ferrer et les comédiens du
spectacle *La Parole errante*

Laurence Février

Claire Grino

Jean-Jacques Hocquard

Jean Hurstel

Henri Ingberg

Marc Kravetz

Jack Lang

Dominique Lurcel

Roland Monod

Vincent Ozanon

Anna Prucnal

Stéphane Puc

Jacques Rosner

Isabelle Sadoyan

Eric Salama

Jacky Sapart

Michel Séonnet

Viviane Théophilidès

Françoise Thyrion

André Wilms

Jean-Pierre Wurst

et Armand Gatti

Avec les témoignages enregistrés de Didier Sandre, Pierre Santini,
Aline Soler et le groupe d'enfants de Marseille Les Oiseaux,
et la voix de Jean Vilar.

ENSEMBLE, POURQUOI

Une date, le 26 janvier ; un lieu : Théâtre Ouvert ; un chiffre : 80 ; un nom : Gatti. Autant de précisions, assez pratiques il est vrai pour se retrouver, ensemble, et savoir pourquoi. Ce serait, à cet instant, notre cause commune. Mais n'accordons pas aux coordonnées plus que ce qu'elles nous disent. Elles ne décrivent qu'un moment et un espace possibles de même que le 26 janvier 1924 et Monaco – quoique pour ce lieu particulier il vaudrait mieux parler d'espace virtuel- n'étaient qu'une possibilité de l'histoire.

Au commencement était le verbe. Et le point d'interrogation.

Gatti n'a pas attendu de rencontrer Werner Heisenberg et Niels Bohr pour se libérer des contraintes déterministes de l'espace et du temps. Ainsi a-t-il pu naître à Chicago, fils de l'épopée d'Auguste, promis à l'anéantissement par noyade ou peut-être à Moscou, réchappé du dialogue voué à l'échec par définition entre Lénine et Nestor Makhno. Mais c'est aussi sous les arbres de la Berbeyrolles ou dans les profondeurs glaciaires du monde concave que tout commence. Maquisard, déporté, journaliste, cinéaste, dramaturge, ce sont autant de moments dont aucun n'épuise la vérité du poète sur les chemins de la parole errante. Indécidable, comme l'existence du chat de Shrodinger.

Mais nous sommes là ce soir, avec Gatti, et bien plus nombreux encore, avec tous ceux qui peuplent tes dialogues et que tes mots font vivre. Façon de te dire merci et continuer à marcher, « comme si marcher était le but à atteindre... »

Marc Kravetz

LE REGARD DE GATTI

Gatti : le verbe. Gatti : La Parole Errante, c'est-à-dire les mots, le langage comme transfiguration du réel. C'est ce que tout le monde ressent et que Marc Kravetz, en particulier, souligne dans son livre paru récemment.

D'accord. Bien sûr. Evidemment.

Mais, pour moi qui ai eu la chance de le rencontrer dès 1967, c'est aussi autre chose d'important. Gatti, c'est le regard, ce sont des yeux dans lesquels on plonge quand ils se posent sur vous, tant il vous regarde avec intensité. Il vous appréhende instantanément dans votre singularité, et cela, que vous soyez important ou non, journaliste, écrivain ou simple jeune femme accompagnant Lucien Attoun lors des premiers rendez-vous. Et ce que vous lui dites – futile ou essentiel – il l'écoute, l'absorbe et le restitue au centuple ; et toujours il vous

traite – loulou de banlieue ou figure de la scène politique – comme un être *unique*. Et alors, unique, vous le devenez par la magie de son regard, car ce n'est pas seulement la réalité qu'il transfigure – comme le dit Kravetz – mais son interlocuteur sur lequel il se concentre, le temps d'un échange, long ou bref, comme si vous étiez la seule personne au monde qui compte pour lui. Alors, forcément, vous devenez intelligent, forcément, vous vous dépassez, vous vous mettez à son niveau sans effort, sans même le savoir, captif de ces yeux qui plongent en vous sans se laisser distraire par rien d'autre. Jamais.

Kravetz dit « il ne manipule pas la réalité, il l'agrandit avec ses mots ». Moi, j'ajoute qu'il vous agrandit, vous fait oublier vos limites, regarde chacun comme s'il était un prince. Ou un artiste. Ou, mieux encore, un frère.

C'est son regard sur l'autre qui rend Gatti magique, qui redonne confiance en la vie, en l'être humain.

Alors, bien sûr, maintenant, il doit le savoir, et il en joue peut-être. Mais, voyez page 61 du livre de Kravetz deux grands artistes côte à côte : Vilar regarde au loin, de ce regard exigeant qui était le sien, et Gatti, observez comme il regarde Vilar. Photo Agnès Varda, 1958 : tout est déjà dans la vérité de ce regard-là. Un grand bonhomme.

Micheline Attoun

Armand Gatti, Marc Kravetz, Ed. Jean-Michel Place/*poésie*, 2003

SON NOM PLURIEL D'HOMME AUX CINQ SENS A L'AFFÛT DE QUOI

Gatti, l'homme au regard qui parle et dont la voix se fait entendre partout où il se tient, toujours debout, face au monde qui bouillonne.

Grands ou petits, beaux ou laids, tristes ou gais, par nature, nous avons des rêves qui nous portent. Mais peu peuvent les faire pousser au point de les voir s'épanouir. Gatti, fleur à la boutonnière – jamais au fusil ! – ses mains touchant son cœur, est de ceux qui savent en faire un soleil. Pour nous et pour lui. Et inversement !

Allez savoir avec cet homme qui, en vrai journaliste qu'il ne cessera jamais d'être où qu'il se trouve, présent et rayonnant, a toujours *sent* l'événement avant qu'il n'en devienne un : du maquis corrézien jusqu'aux rencontres ambiguës avec les loulous de Toulouse ou avec les détenus de la prison de Fleury-Mérogis (lui donnant du *monsieur*) sous le drapeau de la commémoration de la Révolution de 1789, en passant par la déportation au camp de Linderman,

en 1943, en Allemagne, en Allemagne, au Guatemala, en Chine, ou encore chez Jean Dasté à Saint-Etienne, lieux d'engagements et de fraternité mêlés, Gatti, homme libre et libertaire, *Gatti était là...* si l'on voulait parodier le slogan d'un hebdomadaire aujourd'hui disparu, *Radar*. Mais Gatti n'aime pas les slogans récupérés... quoiqu'il doive garder au fond de lui-même, à 80 ans, une tendresse juvénile pour le superbe « *Sous les pavés la plage* » (dit, en fait, par l'un des personnages de sa pièce, *Les treize soleils de la rue St Blaise*, créée par Guy Rétoré au T. E. P., en 1968, au cours du joli mois de... mars qui, comme chacun le sait, annonce le printemps !).

Au Japon, en Allemagne ou nulle part, chez les hommes ou dans la cage aux fauves, Gatti est l'*envoyé spécial* (il fut lauréat du prix Albert Londres en 1954). L'homme aux cinq sens toujours à l'affût saisit comme personne les mots et les bruits des uns et des autres, humbles ou fortes personnalités, pour nous les transmettre de différentes manières : reportages, films, pièces, vidéos, livres, récits, poèmes. Mémoire vivante, il transcrit les mots qui, avec lui, finissent par quitter l'enclos pour prendre racine ailleurs. C'est que Gatti connaît le « *langage nécessaire* » qu'il doit traduire (je ne connais que lui qui sache parler *avec* les arbres ; peut-être a-t-il appris cela des rabbins qui, au camp, lui avaient parlé mystique et... humour).

Gatti sera toujours chez lui à Théâtre Ouvert, avec nous, parmi nous. Notre première rencontre fut formidable et simple à la fois : à St-Denis, en 1967, un soir de lecture de sa pièce, *La Naissance* (ah ! comme il avait raison de dire que si la révolution était incompatible avec l'amour, il fallait changer la révolution !) et plus précisément, au cours de la « troisième mi-temps » des gens du spectacle, ce soir-là, chez Georges. Micheline Attoun et moi étions invités avec des amis de la jeune revue *Tréteaux 67* et quelques flatteurs (dont il n'était pas dupe) il a dit : *copain*. C'était sa manière de dire *camarade*.

Aussi, quand au printemps 1971, Jean-Jacques Hocquard, fidèle d'entre ses fidèles, avait appelé, pour aider au retour de Gatti de son exil en Allemagne, alors que le programme du premier Théâtre Ouvert était bouclé, la réponse avait été spontanément : *oui !*

Nous étions tellement heureux d'annoncer que Gatti serait des nôtres, à Avignon, à la Chapelle des Pénitents blancs, au XXVe Festival d'Avignon, où Théâtre Ouvert allait naître, à l'invitation de Jean Vilar, celui qui fut, en 1959, son premier metteur en scène au TNP/Récamier.

Sa lecture, quatre fois répétée, de *Rosa Spartacus prend le pouvoir*, contribua, avec la participation des autres auteurs, metteurs en scène, comédiens et techniciens, à la mise au monde de Théâtre Ouvert.

Il sera de nouveau avec nous, à Avignon, en 1974, avec *La tribu des Carcana en guerre contre quoi ?* puis encore – mais cette fois à la Chapelle des Cordeliers – avec *Le cheval qui se suicide par le feu*, en 1977 et aussi, en lisant *Le Passage, les oiseaux dans le ciel*, il sera de la fête, avec d'autres amis, quand Théâtre

Ouvert deviendra, en 1988, le premier Centre Dramatique National exclusivement consacré à la création contemporaine.

Pudique, Gatti se cache derrière Armand, mais ce n'est sûrement pas par hasard si Auguste et Laetitia, ses parents, l'avaient prénommé, le 26 janvier 1924, à Monaco : Dante *et* Sauveur ! Après tout, son nom de famille n'était-il pas pluriel s'il faut appeler un chat, des chats ?

Aujourd'hui, c'est aussi notre anniversaire, Gatti, toi qui sais si bien, les yeux dans les yeux, raconter des histoires aux femmes et aux hommes, comme si chacun était de ta tribu. Celle du partage.

Lucien Attoun

**« CE N'EST PAS GATTI QUI M'A FAIT ENTRER
DANS CETTE VOIE DE LA CULTURE.
MAIS LUI QUI M'Y A FAIT RESTER » Jean-Jacques Hocquard**

A la croisée des chemins

Quand j'étais étudiant, à 20 ans, c'était la guerre d'Algérie. J'avais conscience que cette guerre était une erreur, mais avant toute chose, je ne voulais pas aller me battre. A l'époque, en dehors de l'entourage du parti communiste et de certains mouvements d'extrême gauche - qui ne correspondent pas à ceux qui existent aujourd'hui - si vous étiez étudiant et contre la guerre, vous vous tourniez forcément vers l'UNEF, l'Union nationale des étudiants de France, qui avait pris des positions courageuses contre la guerre d'Algérie. J'ai adhéré, et, de fil en aiguille, je me suis retrouvé en octobre 1961 vice-président des affaires culturelles de l'UNEF.

A Pâques 1964, je quitte la direction de l'UNEF et je deviens permanent de la Fédération nationale du théâtre universitaire que j'avais créée deux ans plus tôt, dont le bureau était installé à la Maison des Lettres. Là se situe ma rencontre avec le théâtre de Gatti, et quasiment en même temps avec Lucien Attoun !

Le premier spectacle de Gatti que j'ai vu était *La Vie de l'éboueur Auguste G.* qui m'a beaucoup marqué, comme pas mal de gens de ma génération.

En 1966, se crée au TNP de Chaillot *Chant public devant deux chaises électriques*, sur l'histoire de Sacco et Vanzetti, spectacle extrêmement important dans l'histoire théâtrale de Gatti. On organise un débat à la Sorbonne, dans un amphithéâtre. Le directeur de la Maison des Lettres n'étant pas là, je suis chargé de l'animer. Les questions fusent, Gatti parle, avec enthousiasme, et mes mots

d'introduction furent les seuls que je prononçai ! C'est ma première rencontre avec Armand Gatti dont j'apprends, à cette occasion, qu'il s'appelle Dante.

V comme Vietnam

La rencontre suivante va déterminer la suite de mon parcours, professionnel et personnel.

Le Collectif intersyndical d'action pour la paix au Vietnam commande une pièce à Gatti et négocie avec Maurice Sarrazin pour la créer au Grenier de Toulouse. Chose inimaginable aujourd'hui, Sarrazin déprogramme *La Nuit des rois*, de Shakespeare, pour la remplacer par *V comme Vietnam*. L'affiche disait : « Les comédiens du Grenier de Toulouse en train de répéter *La Nuit des rois* de William Shakespeare, face aux événements du Sud-Est asiatique : *V comme Vietnam* ». A part trois abonnés, tout le monde est venu ! Quel est l'homme de théâtre qui aujourd'hui aurait le courage de dire à son public : il y a un événement important dans le monde, on déprogramme un spectacle pour un autre, écrit et réalisé sur cet événement politique?

L'UNEF, qui faisait partie du Collectif organisateur, m'a chargé d'organiser la tournée. En autocar, le spectacle est présenté dans 40 villes, une journée dans chaque ville. C'était une tournée exceptionnelle. Cela n'a pas arrêté la guerre... mais a sans doute permis une prise de conscience chez de nombreuses personnes.

Pour jouer les Vietnamiens, Gatti avait fait engager des jeunes gens militants comme André Wilms (qui se fera appeler Watt durant quelque temps), ou Hélène Chatelain. A Poitiers, dernière étape avant Paris, je me souviens qu'il était venu voir *V comme Vietnam* ; il était furieux : le spectacle, tout au long de la tournée, s'était dégradé, et certains acteurs permanents du Grenier de Toulouse ne semblaient pas très « investis ».

Après cette expérience, Gatti a continué à faire du théâtre dans certaines structures, mais je pense qu'il a quitté ce jour-là le monde du théâtre institutionnel.

Je rapprocherai cette rupture d'une autre : celle du journalisme. En 1950 au Guatemala, un jeune indien, Filipe, est mort assassiné sous ses yeux alors qu'il criait aux soldats, les bras en l'air : « Ne tirez pas, ne tirez pas, je suis avec un journaliste français ! », et je reste persuadé que, même si Gatti a continué à exercer ce métier quelque temps, quelque chose en lui s'est arrêté à ce moment-là.

La Cigogne

Parallèlement à *V comme Vietnam*, Gatti écrit une pièce pour Jean Hurstel, qui dirigeait alors le Théâtre universitaire de Strasbourg., *La Cigogne*, créée début 68, autour de l'histoire de l'ingénieur Kavagushi que Gatti avait rencontré au cours de ses voyages dans les années 50, et qui avait survécu aux bombes d'Hiroshima et de Nagasaki.

A l'époque, je commence à travailler de manière plus régulière avec Gatti. Il serait plus juste de dire que je milite, mon travail est bénévole. Pendant cette période, il écrit des pièces passionnantes, éditées tout de suite en Allemagne, en France beaucoup plus tard, sous le titre : *Petit manuel des guérillas urbaines*, avec 4 pièces dont *La Journée d'une infirmière* jouée entre autres par Viviane Théophilidès et Evelyne Didi...

Les 13 soleils

Avant le mois de mai 1968, Guy Rétoré monte *Les 13 soleils de la rue Saint-Blaise*, une pièce qui inaugure, pour Gatti, une manière de travailler qu'il utilisera beaucoup par la suite. Emile Copfermann réunit pour le TEP des habitants de la rue Saint-Blaise dans le XX^e arrondissement de Paris, et leur fait raconter leur histoire, en dialogue avec Gatti. Le titre de la pièce vient d'ailleurs de ce qu'a dit un garçon du groupe. A la question : « Qu'est-ce que tu veux devenir ? » il avait répondu : « Un soleil », d'où *Les 13 soleils*...

C'est une pièce de Gatti, mais conçue avec une communauté, un groupe.

Plus tard, quand Gatti fera beaucoup d'expériences de ce genre, c'est le groupe lui-même qui prendra le texte en charge sur scène. Mais à l'époque, lorsque les habitants de la rue Saint-Blaise ont vu *Les 13 soleils*, ils n'ont pas compris ce qui se passait, parce qu'ils n'avaient pas participé à toutes les phases du travail.

Mai 1968

Au mois de mai 1968, Gatti a les poignets cassés suite à une manif réprimée brutalement.

Autour de Gatti, un petit noyau, dont je faisais partie – tout en étant journaliste au *Monde* à ce moment-là – se met à travailler sur la Commune de Paris. Gatti, les mains dans le plâtre, écrit avec Hélène Chatelain un texte présenté ensuite tous les jours dans la rue, accompagné de quelques chants révolutionnaires, sur des disques, et de diapos projetées sur les murs. Cela durait environ 30 minutes. Nous avons fait la première projection en bas de la rue Mouffetard, devant l'église. Nous organisons ensuite des débats autour de la Commune. Nous nous sommes rendu compte, début juin, que l'Etat reprenait le pouvoir quand un soir, à Puteaux, nous avons vu les CRS arriver pour prendre notre matériel. Nous avons alors continué les projections, mais uniquement dans des salles et plus en plein air.

La Passion du général Franco

Michel Séonnet pose une question intéressante dans la préface du *Théâtre* de Gatti¹: Est-ce qu'il aurait pu rester dans l'institution après mai 1968 ? Gatti n'a pas eu l'occasion de se poser cette question. En novembre 1968, la pièce qu'il

¹ *Œuvres théâtrales* d'Armand Gatti (trois tomes regroupant 44 pièces), Ed. Verdier, Lagrasse, juin 1991

répète, *La Passion du général Franco*, est interdite à l'inscription au programme du TNP. Je ne résiste pas au plaisir de rappeler la phrase du général De Gaulle parlant alors de Gatti « Qu'est-ce que c'est que ce poète surchauffé ? »... A l'époque, on était en train d'intégrer l'Espagne à l'Europe, à l'initiative de la France. Le gouvernement espagnol se plaignant du sujet de ce spectacle et celui-ci devant avoir lieu dans un théâtre national entièrement subventionné par l'Etat, l'interdiction est décidée.

Fin 68 début 69, un comité contre la censure se met en place, animé par Emile Copfermann et moi-même. Le spectacle ne se jouera finalement que beaucoup plus tard, dans les entrepôts Calberson à l'initiative d'un théâtre privé, et après la mort de Franco.

Exil

En 1970 Gatti part pour l'Allemagne et la Belgique, où je ne le suis pas. Mon travail avec Gatti était toujours bénévole à l'époque, et j'ai donc continué à travailler en France. Ce n'est qu'à partir de 1980 que j'abandonnerai toute autre activité pour me consacrer entièrement à Gatti.

A la fin des années 68, je suis viré du *Monde* à la suite d'un article critique. Jack Lang m'invite à prendre la place de secrétaire général du Festival de Nancy en 1969. Pendant quelques années, ensuite, je travaille dans un bureau d'études de la Caisse des dépôts et consignations, chargé d'aménagement urbain. Parallèlement, je continue à travailler avec Gatti (notamment avec Stéphane Gatti, Hélène Chatelain et Maïté Morand), à organiser des réunions, monter des dossiers pour les activités de Gatti en France....

Théâtre Ouvert

En 1971, Lucien et Micheline Attoun invitent Gatti - qui se trouvait alors en Allemagne - au Festival d'Avignon pour lire son texte *Rosa Spartacus prend le pouvoir*, dans le cadre de Théâtre Ouvert, né cette année-là. C'est depuis lors, je pense, que Gatti a un fort attachement pour les Attoun : c'était la première fois qu'on l'invitait à retourner dans le monde du théâtre français, et à venir au Festival d'Avignon. Il leur en sera toujours reconnaissant. D'ailleurs, cette petite manifestation que l'on organise le 26 janvier, je ne suis pas sûr qu'elle aurait pu avoir lieu dans un autre théâtre !

Ensuite, Gatti retourne en Allemagne puis s'installe à Bruxelles, et, encore à l'invitation de Théâtre Ouvert, il prépare une mise en espace de sa pièce *La Tribu des Carcana en guerre contre quoi ?* pour laquelle il réunit une équipe composée notamment des frères Dardenne, Olivier Perrier, Paul Allio, Gérard Raynal, André Wilms, Françoise Thyron... Cette mise en espace, en 1974, commençait en plein air sur la place, à Avignon, puis continuait dans la chapelle des Pénitents-Blancs. Théâtre Ouvert avait un statut unique au sein du Festival d'Avignon : il était à la fois officiel et officieux dans le programme ; je crois me souvenir que nous avons commencé à jouer ce spectacle deux ou trois jours

avant l'ouverture officielle du Festival. De bonnes critiques étaient sorties, et, à la suite de cette mise en espace, nous avons été reçus au ministère... Nous avons alors proposé un projet qui nous tenait à cœur : un lieu de création - centre dramatique itinérant, dans les villes nouvelles - autour d'un auteur, en relation avec les habitants. Ce projet, Gatti l'a appelé « Les Voyelles ».

En 1975, nous avons travaillé à Saint-Nazaire autour de la dissidence soviétique. Gatti avait commencé à écrire un texte sur Boukovski, et, celui-ci étant libéré, jugeant donc que son texte n'avait plus de raison d'être, Gatti le déchire. Dans la foulée, il écrit *Le Cheval qui se suicide par le feu*. Ce texte sera présenté au Festival d'Avignon dans le cadre de Théâtre Ouvert, en 1977, sous forme de « cellule de création », c'est-à-dire que les spectateurs venaient assister à un travail en cours, à des sortes de répétitions publiques. C'était formidable, c'était gratuit, et tous les après-midis il y avait la queue !

Parallèlement, une autre personne a eu de l'importance pour Gatti, c'est Jean Hurstel. Celui-ci l'invite à Monbéliard pour écrire sur le monde ouvrier en 1974, après *Carcana*. Ce sera *Le Lion, sa cage et ses ailes, six films vidéo*.

L'itinérance, et Montreuil

Depuis 1980, à plein temps avec Gatti, je gère une société de production qui deviendra un support pour nos productions à Toulouse, et pour certains autres films comme *Nous étions tous des noms d'arbres*, tourné grâce à des rencontres avec des gens extraordinaires en Irlande. Je me souviens que les frères Dardenne étaient assistants sur ce projet !

1981 arrive, Mitterrand est élu. Avec l'aide de Jack Lang et du directeur du théâtre, Robert Abirached, que Gatti connaissait bien, nous montons un atelier de création populaire à Toulouse, « L'Archéoptéryx ». Ce qui intéressait Gatti c'est l'idée que ce lieu - comme l'animal dont il porte le nom - soit le croisement de différentes créations.

En 1985, confrontés à des difficultés financières, nous demandons une augmentation de notre subvention ; elle nous est refusée, nous quittons Toulouse. Gatti écrit alors différents textes, dont *Le Passage des oiseaux dans le ciel*, qu'il lit à Théâtre Ouvert en 1988. En 1989, nous travaillons en prison : *Les Combats du jour et de la nuit à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis*. Jack Lang, ministre à l'époque, vient voir le spectacle et nous propose de nous réinstaller en région parisienne. Le Conseil général de la Seine-Saint-Denis nous aide à trouver le lieu que nous occupons actuellement, à Montreuil. Dans les années 90, nous nous installons donc à Montreuil, mais nous travaillons aussi en itinérance : à Toulouse, au Festival d'Avignon, dirigé par Alain Crombecque en 1991 avec *Les Empereurs aux ombrelles trouées*, à Strasbourg, sur l'invitation de Jean Hurstel, à Marseille, à l'initiative de Philippe Foulquier, Richard Martin et Christian Poitevin, en Suisse, sur l'insistance de Philippe Macasdar...

Le « social »

Gatti a beaucoup travaillé avec des groupes de gens, que l'on dit en situation d'exclusion sociale et que la société cherche à réinsérer. Le problème rencontré ces vingt dernières années est que la reconnaissance de cette démarche de Gatti a soudain pris le pas sur la reconnaissance de l'écriture d'Armand Gatti : on a obtenu beaucoup de financements pour accompagner tel ou tel projet social ou pour créer un centre vidéo, et pas assez pour que l'œuvre théâtrale et littéraire d'Armand Gatti se développe. Des spectacles continuent à être créés, ils sont joués peu de temps car c'est à une expérience d'écriture que ces jeunes (ou moins jeunes) sont appelés à participer et non à un spectacle. Le but est de présenter un travail à la fin d'un cycle qui peut durer entre 4 et 6 mois. Ne pas entrer, comme le proclame Gatti, « dans la société spectaculaire et marchande ». Cela n'est pas toujours évident.

Ce qui est passionnant, c'est que l'écriture de Gatti continue à évoluer. Il y intègre maintenant la théorie des groupes d'Evariste Galois. Plus de personnages (pour lui trop psychologiques), mais des groupes qui se constituent et se défont pour reformer d'autres groupes, afin de faire entrer le spectateur (le témoin, comme l'appelle Gatti), dans la complexité de l'histoire. Ces dernières années, il mène un travail important de réflexion sur la science. Comment continuer à dire que le soleil se couche quand c'est la terre qui tourne autour du soleil ! Son dernier spectacle par exemple, à Besançon, avec des étudiants venus de 12 pays différents, tentait de démontrer l'impossibilité de la ligne droite et ce, en racontant une histoire, souvent la même depuis quelques années, celle de Jean Cavallès.

Propos recueillis par Valérie Valade

Armand Gatti

Repères biographiques

1924 Naissance de Dante Sauveur Gatti à Monaco. Petite enfance dans le bidonville du « Tonkin », à Beausoleil.

1942 Rejoint le maquis dans la forêt de la Berbeyrolle, en Corrèze.

1943 Arrestation. Condamné à mort. Déportation au camp de Linderman, en Allemagne.

1945 Entre au « Parisien Libéré ». Il signe désormais Armand Gatti. Il travaillera par la suite à *Libération*, *Paris-Match*, *l'Express*, *France-soir*.

1954 Reçoit le prix Albert Londres pour son reportage *Envoyé spécial dans la cage aux fauves*.

1958 Parution du *Poisson noir* (Ed. du Seuil) qui obtiendra le prix Fénéon.

1959 Jean Vilar monte *Le crapaud buffle* au T.N.P -Théâtre Récamier.

1960 Réalisation de son premier film, *L'Enclos*, primé à Cannes et à Moscou. Sa première pièce de théâtre *Le Quetzal* paraît dans la revue Europe (n°374).

1962 Création de *La vie imaginaire de l'éboueur Auguste G.* par Jacques Rosner au Théâtre de la Cité de Villeurbanne, de *La seconde existence du camp de Tatenberg* par Gisèle Tavet au Théâtre des Célestins à Lyon, et du *Voyage du grand Tchou* par Roland Monod au TQM de Marseille.

1963 *El otro Cristobal*, deuxième film de Gatti, représente Cuba au Festival de Cannes. Pour la première fois, il met en scène une de ses pièces, *Chroniques d'une planète provisoire*, à Toulouse, au théâtre Le Capitole.

1964 *Le poisson noir*. Texte et mise en scène d'Armand Gatti au Théâtre Sorano à Toulouse.

1966 Mise en scène de *Chant public devant deux chaises électriques* au T.N.P, Palais de Chaillot. Puis, chez Jean Dasté, à Saint-Etienne, création de *Un homme seul*.

1967 Reprise à Toulouse, au Théâtre Daniel Sorano, de *Chronique d'une planète provisoire*. Création de *La nuit des rois de Shakespeare par les*

comédiens du Grenier de Toulouse face aux événements du Sud-Est asiatique : V comme Vietnam, jouée ensuite dans quarante villes sous le titre de *V comme Vietnam*.

1968 Création des *13 soleils de la rue Saint-Blaise*, dans une mise en scène de Guy Retore et de *La Cigogne*, dans une mise en scène de Jean Hurstel. A l'automne, à la demande du gouvernement espagnol, interdiction de *La passion en violet, jaune et rouge*, en cours de répétitions au TNP.

1969 Il quitte la France et s'installe en Allemagne. Il réalise son troisième film, *Übergang über den Ebro (Le passage de l'Ebre)*.

1971 Création de *Rosa collective* à Kassel, dans une mise en scène de Kai. Lecture de *Rosa Spartacus prend le pouvoir* au Festival d'Avignon à Théâtre Ouvert.

1972 En Belgique, première expérience de « création collective », *La Colonne Durruti*, suivie d'une autre, l'année après : *L'Arche d'Adelin*.

1974 Il revient en France, au Festival d'Avignon où à Théâtre Ouvert, il présente *La tribu des Carcana en guerre contre quoi ?*
A Berlin, au début de cette année, il crée *Quatre schizophrénies à la recherche d'un pays dont l'existence est contestée*.

1975 Depuis 1969, tous ses projets de films ont été refusés. Il se tourne donc vers la vidéo et réalise à Montbéliard *Le lion, sa cage et ses ailes* dont les personnages et acteurs sont des ouvriers de Peugeot.
Les films (6 fois 1 heure) seront terminés en 1977.
Cette même année, il crée, pour le Festival d'Automne, *Le Joint*, dans le cadre d'une expérience d'écriture collective intitulée *Le chat guérillero*.
Quelques mois avant, à Berlin, au Forum Théâtre, il écrit et met en scène *La moitié du ciel et nous*.

1976 *Le canard sauvage*, nouvelle expérience de création collective, à Saint-Nazaire.

1977 Lecture et mise en espace du *Cheval qui se suicide par le feu* au 31^e Festival d'Avignon. à Théâtre Ouvert.

1978 *La première lettre*, six films vidéo, réalisés avec la population de la région de l'Isle-d'Abeau (Isère), projetés pendant l'été 1979 sur FR3.

1979 Commence à écrire *La Parole errante*.

1981 A Derry (Irlande du Nord), il réalise *Nous étions tous des noms d'arbre*. Film tourné pendant la mort des dix grévistes de la faim de l'IRA. De retour d'Irlande, il écrit *Le Labyrinthe*, créé à Gênes, puis dans le cadre du 36^e Festival d'Avignon.

1983 Ouverture de l'Atelier de création populaire « l'Archéoptéryx » à Toulouse.

1984 *Nous ne sommes pas des personnages historiques*, première pièce réalisée avec des jeunes en stage de réinsertion, à Toulouse.

1985 Stage à Toulouse avec la création de *Dernier maquis*.

1986 Création mondiale à Montréal de *Opéra avec titre long*, au théâtre du Monument National.

1986-1987 En janvier, ouverture, à Montreuil, d'une exposition intitulée « 50 ans de théâtre vus par les 3 chats d'Armand Gatti » Trente témoins de sa vie et de son œuvre ont été, pendant un mois, les guides de cette exposition. Invitation de l'exposition au 43^e Festival d'Avignon.

En **1987** Création de *Le passage des oiseaux dans le ciel*, à l'université du Québec, à Montréal (UQM.)

1988 *Les sept possibilités du train 713 en partance d'Auschwitz*, création à Rochester, aux Etats-Unis.

Lecture de *Le passage des oiseaux dans le ciel* à Théâtre Ouvert pour les « 6 jours de la création ».

Jack Lang lui remet le grand prix national du théâtre au mois de décembre.

1989 Il célèbre le bicentenaire de la révolution à la prison de Fleury-Mérogis, en créant, avec des détenus *Les combats du jour et de la nuit à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis*.

1990 Création à Marseille, du *Cinécadre de l'esplanade Loreto* avec un nouveau groupe de jeunes en stage de réinsertion.

1991 Invité par Alain Crombecque, à l'occasion du 20^e anniversaire de la mort de Jean Vilar, il crée à Avignon, au musée lapidaire, *Ces empereurs aux ombrelles trouées*, avec un groupe « de jeunes de la banlieue » avignonnaise. Sortie, aux Editions Verdier, des *Œuvres complètes* (45 pièces de théâtre, dont une vingtaine inédites, 3 tomes, 4 400 pages.)

1993 Il écrit et met en scène, à Marseille, à partir du texte *Le chant d'amour des alphabets d'Auschwitz*, avec quatre-vingt jeunes en stage, *Adam. Quoi ?*, présenté durant deux jours, dans dix lieux de la ville.

1994-1995 A Strasbourg, avec quatre-vingt stagiaires, dans les entrepôts de la SNCF, il écrit et met en scène *Kepler, le langage nécessaire* qui devient, le jour de la représentation *Nous avons l'art afin de ne pas mourir de la vérité. F. Nietzsche*.

1996-97 *L'Inconnu n°5*, à Sarcelles, avec quarante-cinq stagiaires, présentation du travail en janvier 1997.

1997 Installation de la Maison de l'Arbre à Montreuil sur le lieu où Méliès inventa le cinéma de fiction.

1998 *Premier voyage en langue maya*. Première expérience avec vingt-cinq jeunes de la Seine-Saint-Denis, dans le lieu « La Maison de l'Arbre » — un hangar construit sur l'emplacement des studios de Méliès — que lui a attribué le Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

1998-1999 *Deuxième voyage en langue maya avec surréalistes à bord*, créé à Genève, dans les entrepôts Sécheron, suite de l'aventure commencée à Montreuil à laquelle s'est rajouté un groupe de genevois.

Les incertitudes de Werner Heisenberg. Feuilles de brouillon pour recueillir les larmes des cathédrales dans la tempête et dire Jean Cavallès sur une aire de jeu, créé à Genève dans les locaux de la CIP avec vingt-cinq genevois, auxquels se sont rajoutés quelques français.

1999 A l'occasion de la sortie en librairie, le 20 septembre, de *La parole errante* publiée par les Editions Verdier (1760 pages), expositions, lectures et rencontres (Seine-Saint-Denis, Île-de-France.)

2000 Ecriture de la « Traversée des langages » et lancement du projet d'aménagement de la Maison de l'Arbre.

2001 Pour le début des travaux d'aménagement de la Maison de l'Arbre, « Les voyages de Don Quichotte » : exposition-réponse à la question « Avec quels mots, avec quelles images inventer un lieu culturel... ».

2002 Première lecture de *Didascalie se promenant seule dans un théâtre vide* sur l'invitation du Théâtre universitaire de Besançon.

2003 *Couteau d'Evariste Galois avec lequel Dedekind fait exister la droite en mathématiques, ce soir traits d'Hexagrammes à la recherche du livre des mutations* (premier titre : *Eventualité de la géométrie survivante du Colloque d'Erlangen*)

Texte écrit et mis en scène par Armand Gatti, assisté d'Emmanuel Deleage, au Théâtre Universitaire de Franche Comté à Besançon, avec la participation de Centre Jacques Petit et La parole errante. Coordination : Lucile Garbagnati. Travail mené durant les mois de juillet et août avec des étudiants français et étrangers, représentations publiques les 28, 29, 30 août 2003 au gymnase Fontaine Ecu à Besançon

Repères bibliographiques

Quelques titres d'œuvres théâtrales d'Armand Gatti :

Le Seuil

La Vie de Churchill, 1954

Envoyé spécial dans la cage aux fauves, 1955

Chine, 1956

Sibérie, O + l'infini, 1958

Le Poisson noir, 1958

L'Enfant-rat et Le Voyage du Grand Tchou, 1960

La Vie imaginaire de l'éboueur Auguste G., *La Seconde existence du camp de Tatenberg*, *Chroniques d'une planète provisoire*, 1962

Chant public devant deux chaises électriques, 1964

V comme Vietnam, 1967

Les Treize Soleils de la rue Saint-Blaise, 1968

La Naissance, 1968

La Passion du général Franco, 1968

Journal d'un guérillero, 1968

Un homme seul, 1969

Rosa collective, 1973

La Passion du général Franco par les émigrés eux-mêmes et *La Tribu des Carcana en guerre contre quoi ?* 1975

L'Arche

Le Crapaud-buffle, 1959

Chant public devant deux chaises électriques, 1966

L'Ether vague

Opéra avec titre long, 1987

Les Analogues du réel, 1988

La Parole errante

Il tuo nome era Letizia / Ton nom était joie, 1987

Lagrasse, Verdier

Œuvres théâtrales, trois tomes, regroupant 44 pièces 1958-1990 sous coffret, introduction et présentation par Michel Séonnet, 1991

Le chant d'amour des alphabets d'Auschwitz, 1992

La Journée d'une infirmière, 1995

Notre tranchée de chaque jour, 1996

L'Enfant Rat, 1997

La part en trop, 1997

La parole errante, 1999

Gatti à Marseille, coffret livre/vidéo, coproduction 13 Production, La Parole errante, Verdier, Lagrasse Verdier, 1993

Syllepse

De l'anarchie comme battement d'ailes I, 2000, *II*, 2001, *III*, 2002, *IV*, 2003

Repères cinématographiques

Quelques films d' Armand Gatti :

L'Enclos, 1960, scénario et dialogues écrits en collaboration avec Pierre Joffroy ; principaux interprètes : H.C.Blech, Jean Négroni.

Prix de la critique de cinéma en 1961 à Cannes.

L'Enclos est sorti en DVD aux Editions Doriane Films et Clavis Films en 2003.

El Otro Cristobal, 1962, scénario, dialogues et réalisation, Armand Gatti.

Interprètes : nombreux acteurs cubains et Jean Bouise dans le rôle de Cristobal.

Prix des Ecrivains de cinéma et de télévision à Cannes en 1963.

Der Übergang über den Ebro (Le Passage de l'Ebre), 1969, scénario, dialogue et réalisation : Armand Gatti. Production : SRS (TV de Stuttgart).

Le Lion, sa sage et ses ailes, 1975-77, film vidéo d'Armand Gatti. Six séquences sur Montbéliard à travers ses émigrés. Tournage et montage : Stéphane Gatti et Hélène Chatelain. Production : CAC de Montbéliard, Les Voyelles, INA.

La Première Lettre, 1977-79, sept films vidéo d'Armand Gatti. Tournage et montage : Stéphane Gatti, Hélène Chatelain, Claude Mourieras. Production : INA, Les Voyelles, L'Isle d'Abeau Animation, Ville Nouvelle de l'Isle d'Abeau, Ville de Romans, IRMMAD.

Nous étions tous des noms d'arbres, 1981-82, scénario, dialogues, réalisation d'Armand Gatti. Film coproduit par Tricontinental, RTBF, Les Voyelles, Dérive Production, AGIT et AATON. Prix Jean Delmas de la revue Jeune cinéma au Festival de Cannes, Prix du meilleur film de l'année au Festival de Londres.

Ton nom était joie, 1987, poème d'Armand Gatti, film vidéo réalisé par Stéphane Gatti. Prix Télérama du Festival de Montbéliard en 1988.

Quelques films autour de l'œuvre d'Armand Gatti :

Un poème, cinq films, 1980, auteur : Hélène Chatelain, réalisation et montage : Stéphane Gatti.

Nous ne sommes pas des personnages historiques, 1983-84, auteur et réalisatrice : Hélène Chatelain.

Le Dernier maquis, 1985, réalisation : Stéphane Gatti.

L'interrogatoire d'Armand Gatti par les trois chats, film de Stéphane Gatti et Michel Séonnet.

Le Combat du jour et de la nuit à la prison de Fleury-Mérogis, 1989, mise en scène : Stéphane Gatti.

Les Trois Trajets d'Armand Gatti, 1989, film de Raoul Sangla.

La Reconstitution de l'esplanade Loreto, 1990-91, réalisation : Stéphane Gatti.

Le Cinécadre de l'esplanade Loreto reconstitué à Marseille pour la grande parade des pays de l'Est, 1990-91, film de Stéphane Gatti.

Qui suis-je ? 1990-91, réalisation : Hélène Chatelain, montage : Stéphane Gatti.

Jamais le chant des oiseaux n'avait été si fraternel, 1990-91, réalisation : Stéphane Gatti.

Armand Gatti, 1997, réalisation : Stéphane Gatti, scénario : Michel Séonnet.

Prochains rendez-vous

Lundi 2 février 2004 à 19h, à Théâtre Ouvert

Carte blanche à la Librairie des Abbesses

mise en voix de *Le Projet H.L.A.*, de **Nicolas Fretel**
par **Razerka Ben-Sadia Lavant**
avec **Elise Carrière, Denis Lavant, Jean-Pierre Léonardini et Doctor L**

mise en espace de *Fleurs de cimetière*, de **Nicolas Fretel**
par **Razerka Ben-Sadia Lavant**
avec **Denis Lavant, Agnès Sourdillon et Doctor L** (improvisation sonore)

suivi d'un débat animé par **Philippe Minyana**
avec l'auteur, le metteur en scène et les comédiens
Réservation : 01 42 62 59 49

Samedi 7 février 2004 à 10h et 15h

Journée pédagogique

avec **Michel Vinaver**

animée par **Philippe Minyana**
avec **Robert Cantarella, François Clavier, Anne-Marie Lazarini**
et **René Loyon**

Prochains rendez-vous

Lundi 9 février 2004 à 19h

Les Lundis de Théâtre Ouvert

Carte Blanche à **Philippe Minyana**

Philippe Minyana invite **Daniel Lemahieu** à lire certains de ses textes inédits.

du 8 mars au 3 avril 2004

Spectacle

Le Couloir, précédé de *Prologue*, de **Philippe Minyana**
mise en scène de **Frédéric Maragnani** et **Philippe Minyana**
avec : **Marie-Armelle Deguy, Jean-Paul Dias, Marcial Di Fonzo Bo,**
Françoise Lebrun, Régis Lux, Emilien Tessier, Jeanne Vitez,
Gaëtan Vourc'h

Et actuellement, jusqu'au **31 janvier 2004**

CHANTIER n°15

en collaboration avec **Les Chantiers d'Art Vivant** et **l'AFDAS**
dirigé par **Frédéric Maragnani** et **Philippe Minyana**

porte ouverte **mercredi 28 janvier** de 16h à 18h
sortie publique **samedi 31 janvier** de 16h à 19h : textes de
Mario Batista, Maurice Maeterlinck, Frédéric Mauvignier
et **Philippe Minyana**

Entrée libre, réservations: 01 42 62 59 49

Théâtre Ouvert

Centre Dramatique National de Création

subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication et la Ville de Paris

4 bis cité Véron 75018 Paris, M° Blanche

www.theatre-ouvert.net theatreouvert@wanadoo.fr